



NAPA Nouvelles des Aires Protégées en Afrique

News from African Protected Areas

N°108
Mai 2017



Edito

Geoffroy MAUVAIS
Coordinateur du Papaco

Optimisme

Ce mois d'avril aura été un mois paradoxal. Un de plus dans le petit monde de la conservation. Il commençait fort mal avec la décision du Président américain d'autoriser la chasse aux loups et aux ours en Alaska (y compris ceux qui hibernent dans leur terrier !). Une décision qui peut nous sembler marginale vue d'Afrique mais qui révèle la capacité des lobbies à influencer les décisions hasardeuses du milliardaire dont on sait, et c'est un euphémisme, que l'environnement n'est pas la priorité. Ces mêmes lobbies ne tarderont pas à peser de tout leur poids pour que s'organise à nouveau le ratissage des derniers trophées d'Afrique, au profit de quelques riches égoïstes, voire de sa famille proche puisqu'il est devenu normal de se servir entre soi. Evidemment, on nous expliquera que tuer les espèces rares est la meilleure façon de les conserver, ce qui ne serait pas forcément totalement faux si la filière chasse changeait enfin radicalement de gouvernance et passait de l'ombre à la lumière et si son habillage « conservationniste » ne masquait le plus souvent la simple mise en place de permis de tuer. Difficile à imaginer tant son élitisme opaque est intrinsèquement sa marque de fabrique inéquitable. Mais soyons optimistes...

L'optimisme justement, c'est ce dont il a été question à la fin du mois, à Londres, lors du sommet sur l'optimisme pour la conservation (www.conservationoptimism.org). La vision du sommet était que « la conservation est trop souvent considérée comme une discipline de crise,

dans laquelle prédominent les mauvaises nouvelles. Bien que la nature soit confrontée à d'énormes défis... il existe de nombreuses histoires positives où la conservation a pu faire une différence dans la vie des gens et sur le statut de la nature sauvage. Le progrès, en ce moment, tend à être éclipsé par la négativité... Nous croyons que cela est contre-productif. Les conservationnistes... doivent se sentir inspirés, ne pas être déprimés par le pessimisme. Le public, les entreprises et le gouvernement doivent savoir que leurs actions peuvent faire la différence. Avec ce sommet, nous visons à réformer le mouvement de conservation en célébrant la pensée positive... ».

Voilà une belle initiative dont il faudra suivre et mesurer les impacts. C'est vrai qu'on a tous tendance à se laisser submerger par les catastrophes qui nous entourent, et elles ne manquent pas. Lorsqu'on accepte que le défi est trop grand, trop inaccessible, on baisse les épaules et on passe à autre chose. Cette apathie du plus grand nombre, compréhensible au regard de la nature humaine, ruine les efforts de ceux qui luttent tout de même. Et on oublie trop souvent les initiatives qui visent à y répondre, avec ou sans grand succès d'ailleurs, et qui montrent qu'il reste à l'humanité une incroyable capacité à changer le monde. Pour le meilleur. La NAPA s'est souvent faite l'écho de ces belles histoires, nos 22 champions au Congrès mondial des Parcs en 2014, les formations qui se multiplient depuis 2010, la Liste Verte depuis 2012, les petites initiatives locales depuis 2006, etc. Ou encore, aujourd'hui, le récit enthousiaste qui nous vient de visiteurs du parc national de la Pendjari (*voir page 4*).

La conservation est une perception somme toute romantique du monde qui nous entoure. Elle n'est pas une matière neutre et nul ne peut s'y engager

avec froideur, en la traitant comme tout autre domaine. En ce sens, elle génère amour, haine, passion, déception, accord, opposition, énergie, lassitude, optimisme ou pessimisme... Rien d'anormal à tout cela ou de critiquable. Gardons-nous de l'angélisme qui serait tout aussi préjudiciable que le cynisme (*voir les éditoriaux des NAPA n°74 et n°80*). Et si l'espoir l'emporte sur l'abandon et que cela permet d'ouvrir les portes jusqu'ici closes, alors précipitons-nous !

Le papaco, c'est aussi sur :



Twitter = @Papaco_IUCN
(https://twitter.com/Papaco_IUCN)

Et sur :



Facebook = facebook /IUCNpapaco
(<https://www.facebook.com/IUCNpapaco>)

A lire également, la lettre du programme aires protégées de l'IUCN (GPAP) :

<https://www.iucn.org/theme/protected-areas/our-work/newsletter>

NOS FORMATIONS EN PRESENTIEL



Le 13^{ème} Diplôme
d'Université a
commencé à
Ouagadougou

Université Senghor
AFRIQUE DE L'OUEST

Réunis pour 8 semaines au Burkina Faso, dont deux seront passées sur le terrain dans le parc de Nazinga, 19 étudiants venus de 8 pays (Bénin, Burkina, Côte d'Ivoire, Guinée, Mauritanie, Niger, Sénégal, Togo) se sont retrouvés à Ouaga le 3 avril dernier. La formation se terminera fin mai et on peut suivre leur aventure au travers de notre groupe Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/167668443583415/>



NOS FORMATIONS EN LIGNE



Quelques témoignages des étudiants qui suivent notre MOOC sur le suivi écologique



Je suis Manala Maurice Nicolas, Forestier de formation (Bac+5) et œuvrant dans le secteur de la conservation de la nature. J'ai d'abord travaillé au sein d'ONG de conser-

vation (Wildlife Conservation Society : 2012 à 2015 et Gilman International Conservation : 2009 à 2010) et ai ensuite rejoint l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature, institution publique chargée des aires protégées en RD Congo.



Sur le module statistiques... pas le plus simple !

Pourquoi suivez-vous ce MOOC ?

Bien qu'ayant déjà totalisé 7 ans dans le domaine de la conservation de la nature, je n'ai bénéficié que d'une seule formation sur les inventaires biologiques. Le MOOC-SE est une opportunité pour moi de renforcer mes compétences, ce qui est très important car je suis assistant de recherche dans l'équipe du programme de recherche et suivi de mon parc (Réserve de Faune à Okapi). J'aimerais en particulier acquérir plus de compétences techniques en matière d'inventaires, etc.

Un conseil pour ceux qui commencent ?

Ce MOOC est riche et j'estime qu'il peut être compris par un grand nombre de ceux qui s'intéressent à la conservation de la nature. Il exige

néanmoins une bonne concentration et il faut se mettre au travail dès le premier jour.



Je suis Alphonse Ngniado Wouala, aménagiste forestier et je travaille en qualité de «Senior Forest Officer» pour le WWF au Cameroun, dans son programme « Jengi Sud-Est ».

Qu'attendez-vous de ce MOOC-SE ?

J'espère acquérir des connaissances me permettant de développer des protocoles appropriés de suivi de la dynamique de la faune dans les concessions forestières, en périphérie des parcs nationaux. Je veux aussi être capable d'identifier les menaces à temps et de proposer des solutions appropriées aux différentes parties prenantes.

Où et comment suivez-vous le cours ?

Je regarde les cours en ligne le soir après le travail et les weekends quand j'ai accès à internet.

Un conseil pour ceux qui commencent ?

Suivez attentivement les cours mais n'oubliez pas aussi de lire les documents en ligne et n'hésitez pas à faire des recherches sur internet. Pour les jeunes diplômés, le MOOC est un bon cours pour ceux qui comptent s'engager dans la conservation des ressources naturelles en générale et la gestion des aires protégées en particulier. Pour ceux qui travaillent déjà dans ce milieu, c'est une occasion de mettre à jour vos connaissances !

Je m'appelle Essofa Zimari, je suis fonctionnaire de l'administration forestière du Togo et je suis un protecteur de l'environnement. Je suis présentement inscrit à une formation en foresterie et gestion des aires protégées à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts (ENEF) du Burkina pour une période de 2 ans.



Pourquoi suivez-vous ce MOOC ?

Je suis ce MOOC car il cadre avec ma profession de gestionnaire des aires protégées et vient compléter les cours que je suis en présentiel à

l'ENEF, portant sur l'inventaire faunique, l'aménagement faunique et l'écologie. Ce MOOC m'a beaucoup appris et il aborde des aspects que nous n'avons pas eu la chance de voir dans nos cours ici en formation. Après ce MOOC j'espère que le certificat qui me sera délivré pourra me distinguer de mes collègues qui n'ont pas suivi ce cours.

Un conseil pour ceux qui commencent ?

Participer à ce cours est dans votre intérêt, c'est ce que je dis régulièrement à mes collègues forestiers. J'étais le premier de mon école à m'inscrire à un MOOC du Papaco (le MOOC-GAP en 2015) mais nous sommes maintenant nombreux car j'ai incité les autres élèves à faire de même.

Retrouvez tous les liens et autres infos utiles sur www.papaco.org, à la page MOOC

Rejoignez le groupe Facebook MOOCs sur : <https://www.facebook.com/groups/167668443583415/>

Likez la page Facebook du Papaco : <https://www.facebook.com/IUCNpapaco>



Session en cours du MOOC sur la gestion des aires protégées

Direction 4 de la Feuille de Route pour les AP d'Afrique

Notre MOOC (formation à distance) sur la **Gestion des Aires Protégées** est en cours depuis début avril 2017, en français et en anglais. Le cours est **gratuit** et se déroule en **7 modules**, réalisable à votre rythme d'ici la **fin du mois de juin**.

Voir le teaser :

<https://www.youtube.com/watch?v=k26pijss32k>

S'inscrire :

<http://papaco.org/fr/sinscrire-au-mooc-gap/>



Le MOOC sur le suivi écologique dans les aires protégées

Direction 4 de la Feuille de Route pour les AP d'Afrique

Le MOOC sur le **suivi écologique** expose les **méthodes** utilisables pour assurer le suivi des aires protégées. Une nouvelle session démarre le **2 mai**, organisée en **4 modules**, à réaliser sur 2 mois à son propre rythme. Le MOOC est **gratuit**.

Voir le teaser :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ziapi72u2rA>

S'inscrire :

<http://papaco.org/fr/sinscrire-au-mooc-se/>

La conservation en action en Afrique de l'Ouest : retour d'une visite au parc national de la Pendjari (Bénin)

Texte et photos de Patricia et Benoît Lebeurre
janvier 2017 - Lomé (Togo)

Vingt-neuf lions différents !

Mâles, femelles et petits confondus, voilà ce que nous avons vu en l'espace d'une semaine, certains d'entre eux à plusieurs reprises. Pour le parc national de la Pendjari, où nous sommes venus la première fois il y a trente ans et la dernière, en janvier passé, le chiffre est éloquent.



D'ailleurs, il n'y a pas que les lions. Il y a les buffles, aussi. Sortant par groupes des pailles, nous les avons vus former un front immense avant de se mettre en file pour partir à l'eau.



A l'abord des mares, il y avait aussi de nombreux groupes d'éléphants, dont chacun manœuvrait pour se baigner à son tour- chaque groupe n'y demeurant ni plus, ni moins longtemps que le groupe précédent et celui qui suivrait.



Un matin, l'un de ces groupes s'est resserré sur ses éléphanteaux et il a progressé de cette façon dans l'eau, en bloc à la fois compact et tournant, pour garantir sans cesse leur sécurité face à de gros crocodiles qui, la veille, avait inquiété une jeune femelle au point de la faire charger, puis s'en aller sans même aller boire, suivie de tout son groupe, en barrissant de fureur.

En matière de stratégie et de tactique, une armée de métier n'aurait pas fait mieux !



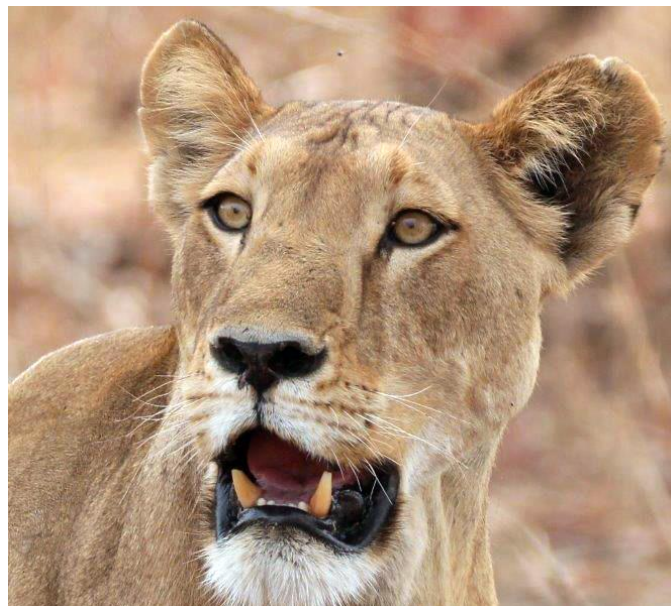
Et puis, que dire du nombre d'hippotragues et de bubales que nous avons croisés, eux aussi avec leurs petits !



Et des cobs de toutes sortes, des damalisques, des guibs, des reduncas, des céphalophes, et des ourébis, certes, moins représentés, sauf pour les premiers, mais qui, eux aussi, se croisaient sans trop de difficulté ! A noter enfin un serval rencontré furtivement.



Voir autant d'animaux d'espèces aussi nombreuses, en Afrique de l'Ouest et en 2017, est une vraie chance et nous permet de témoigner de la conservation de ce patrimoine naturel. Cela nous incite également à adresser nos félicitations et encouragements aux différentes équipes de gestion du parc et de sa périphérie qui, par leur travail au cours de ces dernières années, ont obtenu ce beau résultat de conservation !



L'UICN lance un nouveau programme pour aider les carnivores et les humains à coexister dans toute l'Afrique

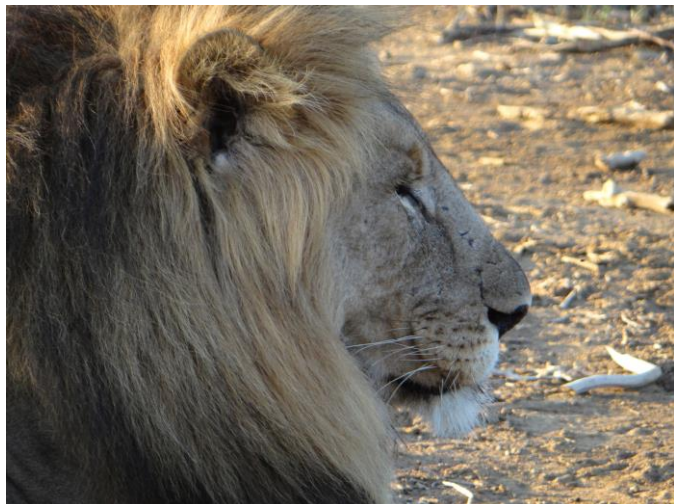
Extraits du communiqué de presse de l'UICN 6 avril 2017 – voir www.iucn.org

Protéger les lions, les guépards et d'autres espèces emblématiques de l'Afrique en aidant les communautés locales à coexister avec ces prédateurs est l'objectif d'un nouveau programme de 12 millions d'euros financé par la Commission européenne et géré par l'initiative SOS — Sauvons nos espèces de l'UICN. Ce programme vise principalement à stopper le déclin des lions, des léopards, des guépards, des chiens sauvages (Lycaons) et des loups éthiopiens qui sont tous de

plus en plus menacés par le braconnage, la fragmentation de l'habitat et l'intrusion des humains sur les habitats sauvages. Grâce à un financement provenant de l'initiative B4Life de la Commission européenne, le projet SOS Faune africaine permettra un travail coordonné de conservation dans l'ensemble des habitats naturels des espèces. Un appel à propositions de projet est à présent ouvert pour les organisations de la société civile.

*« Nous sommes extrêmement reconnaissants du soutien accordé par la Commission européenne » déclare à ce sujet **Jean-Christophe Vié, directeur adjoint du programme de l'UICN pour les espèces et directeur de SOS — Sauvons nos espèces.** « Ce nouveau programme est une étape importante du parcours visant à aider les*

populations à renforcer leur résilience et à créer de la richesse en chérissant un héritage naturel unique. Il nous aidera à protéger les grands prédateurs africains en voie de disparition rapide ainsi que leurs principales espèces-proies et leurs vastes écosystèmes tout en soutenant les modes de subsistance des populations humaines. »



Le lion africain (*Panthera leo*) est classé espèce Vulnérable dans la Liste rouge de l'UICN. Les lions existent en faibles densités, évoluent dans de vastes territoires et peuvent être étonnamment difficiles à localiser, ce qui rend leur dénombrement aléatoire. En outre, leur identification individuelle n'est pas aussi aisée que pour d'autres grands félins. Étant donné que de nombreuses populations de lions n'ont jamais fait l'objet d'un recensement adéquat, et compte tenu des taux de déclin dans les populations étudiées, on estime que le nombre de lions à l'état sauvage est d'environ 20 000.

Malgré la réussite d'actions de conservation menées en Afrique australe, le lion (*Panthera leo*) reste répertorié comme mondialement Vulnérable dans la Liste rouge des espèces menacées™ établie par l'UICN, en raison des déclin constatés dans d'autres régions du continent africain. Une étude récente a révélé qu'il ne restait que 7 100 guépards (*Acinonyx jubatus*) à l'état sauvage. Parallèlement, seuls 500 loups d'Abyssinie (*Canis simensis*) menacés d'extinction survivent, confinés dans les massifs isolés des hautes terres de l'Éthiopie. Les léopards sont également en déclin dans la plus grande partie de leur aire de répartition.

Le nouveau programme permettra une action coordonnée de conservation grâce au financement d'un ensemble de projets de conservation entrepris par les organisations de la société civile dans l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne. Il

cherchera à résoudre les conflits entre les humains et la faune — qui sont à l'origine d'une grande partie du déclin — en développant de nouveaux moyens de subsistance pour les communautés locales. Il contribuera également à assurer la survie à long terme des plus petits carnivores et espèces-proies, telles que les diverses espèces d'antilopes, en donnant des moyens d'action aux organisations de la société civile qui travailleront avec les autorités concernées et feront participer activement les communautés locales à la recherche de solutions visant à empêcher leur extinction.

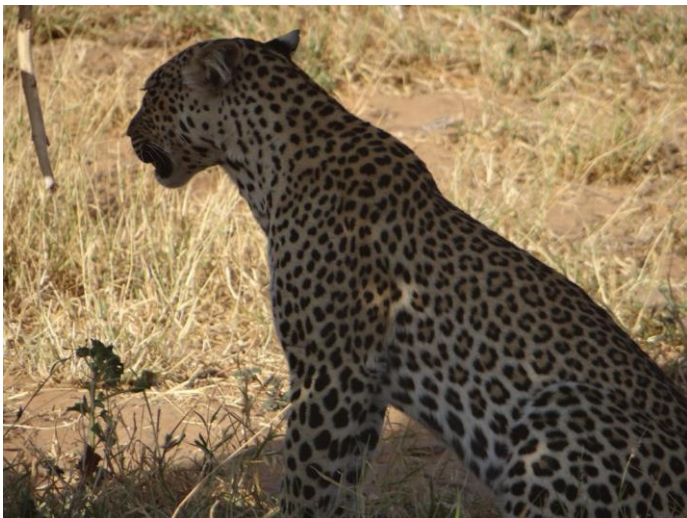


Le guépard (*Acinonyx jubatus*) est répertorié comme mondialement Vulnérable dans la Liste rouge de l'UICN. Les guépards sont bien adaptés à un milieu sec et se trouvaient auparavant dans les savanes et dans des environnements arides dans l'ensemble de l'Afrique. Toutefois, le guépard n'évolue désormais que dans 10% de son aire de répartition historique en Afrique, laquelle est de plus en plus fragmentée et extrêmement restreinte. Une grande partie de la population actuelle du guépard vit à l'extérieur des zones protégées dans des régions d'où le lion et la hyène tachetée ont disparu. Cette population est par conséquent exposée à davantage de conflits liés à l'occupation des terres que tout autre grand félin. Toutes les populations connues de guépards sont relativement de petite taille et, dans de nombreux pays, les nombres ne sont pas adéquatement recensés. Le nombre d'individus matures est estimé à environ 7 000 animaux et le nombre des sous-populations à 29.

Parmi les résultats concrets escomptés figurent l'augmentation des populations des espèces ciblées par chaque projet, celle des superficies d'habitat indispensable, ainsi que la réduction des menaces et conflits directs.

Urs Breitenmoser, coprésident du Groupe de spécialistes des félinés de la Commission de la sauvegarde des espèces (CSE) de l'UICN, déclare pour sa part : « *La conservation des lions, des léopards et des guépards aidera à préserver d'autres espèces. Entretemps, il nous faudra nous pencher sur un large éventail de menaces et de conflits, et obtenir la participation active de larges parts de la société de différentes manières en fonction des espèces en question.* »

Le programme SOS Faune africaine soutiendra les actions de lutte contre le braconnage qui se conforment aux objectifs du Plan d'action de l'Union européenne contre le trafic d'espèces sauvages. Dans ce but, il sera fait en sorte que les projets plus modestes financés par l'intermédiaire de SOS soient complémentaires des projets plus importants qui seront directement soutenus par la Commission européenne pour mettre en œuvre son approche stratégique de la conservation de la faune en Afrique présentée dans le rapport intitulé « *Au-delà des éléphants* ».



Le léopard (*Panthera pardus*) est répertorié comme mondialement vulnérable dans la Liste rouge de l'UICN. Les populations ont fortement diminué à cause de la perte et de la fragmentation des habitats, ainsi que de la perte des proies et du braconnage pour le commerce illégal des espèces sauvages. Cette espèce a donc disparu de grandes étendues de son aire de répartition historique de l'Afrique du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Le léopard, par rapport à d'autres grands félinés, est une espèce négligée et des données solides ne sont disponibles que pour une fraction très réduite de son aire de répartition.

Claudio Sillero-Zubiri, président du Groupe de spécialistes des canidés de la CSE de l'UICN, déclare quant à lui : « *Sur le toit de l'Afrique, quelques centaines de loups d'Abyssinie —*

l'espèce de carnivore la plus rare et la plus menacée de l'Afrique — survivent contre toute attente dans de minuscules enclaves montagneuses. En revanche, les lycaons nécessitent de vastes superficies dans toute l'Afrique subsaharienne pour tenter de survivre. La destinée de ces carnivores emblématiques dépend inévitablement de la diminution des populations des espèces dont ils se nourrissent, de l'avancée de la frontière agricole et de notre capacité à les protéger des conflits qui en résultent. SOS Faune africain offre une remarquable possibilité d'autonomiser et de soutenir les organisations et les personnes qui, dans toute l'Afrique, se consacrent à la protection de ces carnivores menacés et des habitats qu'ils représentent. »

Le loup d'Abyssinie (*Canis simensis*) — un élégant canidé aux longues pattes qui est en voie d'extinction — est actuellement confiné à sept massifs isolés des hautes terres de l'Éthiopie, à des altitudes de 3 000 à 4 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Quelque 500 individus survivent aujourd'hui dans des populations de petite taille menacées par la perte d'habitats de hautes terres, la maladie et la persécution.

Le nouveau programme s'inspire de l'expérience et des résultats de la première phase quinquennale de l'initiative SOS de l'UICN, dans le cadre de laquelle plus de 100 subventions ont été accordées depuis 2010 en soutien à la conservation de 250 espèces menacées à travers le monde. Il complète également le Programme intégré de conservation de l'habitat du tigre de l'UICN financé par le gouvernement allemand et initié en 2014, ainsi que le programme récemment annoncé dédié aux lémuriens ([SOS Lemurs](#)). Durant ces cinq premières années d'actions de conservation dans le cadre de SOS, d'importants résultats ont été obtenus dans la protection de nombreuses espèces menacées.

Le lycaon (*Lycaon pictus*) est une espèce de canidé menacée d'extinction. C'est un prédateur généraliste chassant en meute qui s'attaque à des animaux, tels que l'antilope, qui sont de plus grande taille que les chiens eux-mêmes. Les populations restantes les plus importantes se trouvent en Afrique australe et dans la partie méridionale de l'Afrique de l'Est. Les densités de population dans les zones bien étudiées suggèrent qu'il ne reste en Afrique qu'entre 3 000 et 5 500 chiens sauvages vivant en liberté. Cette population continue de décliner en raison de conflits permanents avec les activités humaines, de

maladies infectieuses et de la fragmentation de l'habitat.



Pour plus d'informations, vous pouvez contacter :
Simon Bradley - Simon.Bradley@iucn.org

Le programme SOS — Sauvons nos espèces

SOS – Sauvons nos espèces est une initiative dirigée par l'UICN qui a été créée par l'UICN, le Fonds pour l'environnement mondial et la Banque mondiale. C'est un partenariat mondial qui a pour but d'entreprendre des efforts communs pour assurer la survie à long terme des espèces menacées d'extinction, de leurs habitats naturels et des populations qui en dépendent en soutenant les organisations de la société civile. Cette initiative a été prise par l'UICN en réponse à la Liste rouge des espèces menacées™, pour mobiliser les connaissances et l'expertise uniques des plus de 11 000 experts constituant la Commission de la sauvegarde des espèces. Au fil des ans, SOS a été rejointe par plusieurs partenaires différents dont des fondations, des particuliers, des donateurs bilatéraux et multilatéraux et des entités du secteur privé.

À propos de SOS : www.SaveOurSpecies.org

Faites une demande de subvention :
<http://saveourspecies.org/our-work/apply-grant>



JOB OFFER Rwanda Country Director

WCS recrute son Directeur de Programme au Rwanda, basé à Kigali. Pour plus d'info et postuler, lisez la NAPA en anglais (voir à la fin de la lettre).

UICN-Papaco - Appel à témoignage

Dans le cadre de la préparation d'un nouveau MOOC qui portera sur l'application des lois dans les aires protégées, nous souhaiterions disposer de témoignages de personnes ayant été concrètement confrontées à des faits de corruption ou tentatives de corruption en relation avec la conservation. Cela nous permettra de construire des exemples réalistes inspirés de faits réels. Quelques-unes des questions que nous posons sont, par exemple :

- i) Vous a-t-on proposé un jour de vous payer afin de fermer les yeux sur une infraction à une loi de protection de la nature ? Comment avez-vous réagi ? En avez-vous parlé autour de vous ?
- ii) Vous a-t-on menacé physiquement ou vous a-t-on menacé de vous faire perdre votre place si vous ne laissez pas commettre une infraction à la réglementation de votre aire protégée ?
- iii) Vous a-t-on brutalisé pour se soustraire à votre travail d'application de la loi ?
- iv) Avez-vous rencontré des problèmes suite aux dénonciations que vous avez établies ? Ou étrangers ? Avez-vous perdu votre travail à cause de votre réaction ?
- v) Avez-vous constaté que des représentants de l'autorité de votre pays ont volontairement enfreint les lois de la conservation ? Les avez-vous dénoncés ? Avez-vous subi des contraintes ?
- vi) Certains de vos collègues ou supérieurs hiérarchiques ont-ils enfreint ces lois ? Comment avez-vous réagi ?
- vii) Avez-vous subi des pressions des instances administratives ou judiciaires cherchant à faire annuler des dénonciations que vous auriez établies contre des personnes disposant d'une fortune ou du pouvoir ?

Si vous avez des témoignages à partager avec nous, contactez-nous directement sur geoffroy.mauvais@iucn.org. Cela restera strictement confidentiel et nous verrons ensemble comment exploiter (ou pas) l'information (de façon anonyme ou non, selon votre choix). Si vous connaissez des personnes susceptibles de nous confier un témoignage intéressant, merci de nous mettre en contact.

Merci d'avance !

NAPA – CONTACTS

geoffroy.mauvais@iucn.org
beatrice.chataigner@iucn.org
marion.langrand@iucn.org

Programme Aires Protégées d'Afrique & Conservation – PAPACO
Chargée de programme PAPACO
Chargée de programme PAPACO

www.papaco.org et www.iucn.org

Les opinions exprimées dans cette lettre ne reflètent pas nécessairement celles de l'UICN